

# ★★★★ Les 8 indispensables de la rédaction ★★★★★

## MARTY

### *Le dernier des vivants*

(L'Écharde Productions)



Amoureux de la folk, stop. Marty vient de sortir l'album qu'il vous faut. Vous l'avez très certainement croisé avec Les Croquants, La Varda ou sur scène avec Olivia Ruiz. C'est aujourd'hui sous son nom qu'il vient nous rendre visite. On le croirait débarqué de Louisiane, du Québec ou de l'Acadie, tant ses chansons sont imprégnées d'influences outre-Atlantique. Une odeur d'épicéa part des instruments jusque dans la voix réconfortante de Marty. Dix titres taillés sur mesure pour des émotions d'une sincérité touchante. Le titre qui donne le nom à l'album est un bijou à lui tout seul. Simon Mimoun (Debout sur le Zinc), Olivia Ruiz, Pierre Lebas (La Ruda) et Christelle Garau ont prêté main-forte, tout comme son frère, Éric Marty. On retrouve d'ailleurs les deux premiers pour des duos. Pour compléter le tableau, Marty écrit l'amour, le temps et la nature avec une délicatesse qui font de cet album une caresse suspendue.

**Mathieu Gatellier**

## JULIA PERTUY

### *Port Andro*

(tomboy lab / IDOL)



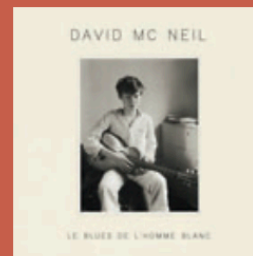
Cet EP 5 titres constitue un voyage onirique en cinq étapes. Julia est le fil rouge qui relie chaque destination. Elle est tour à tour perdue, indécise, meurtrie, comblée. Dans la *Couleur d'une rose*, Julia évoque la colère de la couleur ou la couleur de la colère et les maux féminins. Ses compositions mettent en avant un travail singulier avec l'usage de sons électro dans la tessiture grave, de motifs répétitifs et de voix claires, saturées ou avec delay. La matière sonore est plus importante que l'aspect pulsatile de la musique, privilégiant ainsi le côté hypnotique et planant de chaque chanson. Chaque titre révèle une surprise, une cassure, un crescendo final en apothéose. Dans le dernier titre, éponyme, le mot est remplacé par la voix, le souffle, le cri, le murmure, jusqu'au silence en suspens. Cet EP est un véritable petit bijou qui n'a qu'un seul défaut, celui de frustrer l'auditeur, qui aimerait que le voyage ne s'arrête pas.

**Vivien Philippot**

## DAVID MCNEIL

### *Le blues de l'homme blanc*

(Kangaroo)



Le Blues de l'homme blanc confirme que la chanson est pour David McNeil un territoire naturel. Il y a dans cet album une mélancolie assumée, celle d'un homme qui regarde le monde avec lucidité et tendresse mêlées, qui chante ses désirs, ses errances avec l'élégance tranquille de qui n'a plus rien à prouver. Le blues, ici, n'est pas une posture, c'est une couleur intérieure, une façon d'habiter les chansons. McNeil écrit comme il respire : des images qui surgissent, des phrases qui sonnent juste au premier accord, une manière de glisser l'intime dans l'universel sans forcer la note. Sa voix, légèrement rugueuse, porte les textes avec une économie de moyens qui force le respect. Dans un paysage musical souvent bruyant, *Le blues de l'homme blanc* choisit la discrétion et la profondeur. Un disque pour les nuits longues, les fins d'après-midi et les cœurs qui savent que la beauté se cache souvent dans ce qui résiste à l'évidence.

**Sam Olivier**

## LA CHARPIE

### *Fausse sceptique*

(Autoproduit)



Chez La Charpie, tout semble toujours pouvoir s'effondrer d'un instant à l'autre. Et c'est précisément ce fragile équilibre qui rend *Fausse sceptique* aussi attachant. Le résultat est un étrange mélange de chanson bricolée, de poésie du quotidien et de tensions électriques discrètement retenues. Derrière l'apparente légèreté des arrangements se cache une véritable mélancolie contemporaine, faite de doutes et de petites fissures intimes. Là où beaucoup choisiraient le cynisme, La Charpie préfère l'incertitude. Les morceaux avancent à tâtons, entre douceur acoustique et éclats plus durs, comme si chaque chanson cherchait encore sa place dans un monde devenu difficile à saisir. Cette fragilité donne au disque une proximité rare. Avec *Fausse sceptique*, La Charpie signe surtout un disque profondément humain, où les failles finissent par devenir une façon simple d'avancer dans le monde.

**Mathieu Gatellier**